

LA «V.O.» (*) S'EN VA-T-EN GUERRE... ET REVIENT BREDOUILLE...

Avec juillet, on entre dans la morte saison ; l'arrivée des grandes chaleurs rend tout le monde las, fatigué, éreinté... Quelle belle occasion de bourrer les crânes desséchés!

La *Vie Ouvrière* a bien vite attrapé l'occasion. Depuis plus de six mois que le *Groupement de Défense des Révolutionnaires Emprisonnés en Russie* mène sa campagne contre les emprisonnements en Russie; depuis plus de six mois, faits sur faits sont publiés sur les atrocités commises dans les bagne, geôles et camps de concentration de l'«unique république prolétarienne». Mais la *Vie Ouvrière* n'avait garde de souffler mot. Et voilà que tout d'un coup avec l'arrivée de l'été et avec un retard de six mois - la grande attaque est déchaînée.

Quelle attaque! Le rédacteur de la *Vie Ouvrière* croit-il vraiment que le coup de soleil qu'il a dû recevoir au commencement de juillet s'est transmis à ses lecteurs, ou croit-il, en effet, que ces derniers sont plus maniables dans la période des grandes chaleurs et que toutes sortes d'idioties seront avalées comme si c'était de la manne céleste?

Les lecteurs de la *Vie Ouvrière* ont du avoir de beaux vendredis, avec un roman feuilleton «à suivre» de semaine en semaine! Quelle aubaine! Voilà que la *Vie Ouvrière*, en quête de lecteurs... et sur la route des 10.000..., imite les grands journaux bourgeois! Espérons que le roman-feuilleton, dont le nom de l'auteur a été strictement gardé en secret par la *Vie Ouvrière*, leur apportera les quelques milliers de bougres qui voudront s'amuser quelques minutes chaque vendredi. Tu penses! Trois articles hebdomadaires contre les anarchistes! Ce que ces articles doivent bien être payés, hein, Maurin, Arlandis et Monmousseau?

Ah oui! Maurin! Cet individu qui est aujourd'hui à Moscou, recevant bien docilement, la leçon losowskienne (**) et le rouble (d'or) bolcheviste avec lequel il s'en retourne en Espagne pour entreprendre la publication d'un quotidien contre, oh non! pas contre Primo de Rivera, mais bel et bien contre les syndicalistes espagnols! C'est ce Maurin qui ose (*Vie Ouvrière* du 4 juillet) parler d'anarchistes, agents de la Pologne. Lui, l'agent mesquin et lèche-cul de Dzerzhinsky et de Losovsky, lui le salarié de la *Tchéka Internationale Antiouvrière* qui se dénomme l'I.S.R., lui qui est prêt à toutes les infamies et à la plus grande: celle de briser le mouvement révolutionnaire de l'Espagne; lui, expulsé du Congrès espagnol des syndicalistes révolutionnaires! Ah! non, c'est trop rigolo: Maurin, souteneur de l'I.S.R.!

Et puis vient Arlandis (avec quelle gourmandise Moscou attrape au vol tous les Espagnols vomis par le mouvement en Espagne!).

Mais passons au gros morceau: le roman-feuilleton! Je ne parlerai pas de la brochure même de ce Yakovlev, menteur et illettré que la *Vie Ouvrière* présente en tranches hebdomadaires à ses lecteurs affamés. D'autres s'en occupent. Mais quelle préface à l'œuvre de cet énergumène! Les «quelques mots en manière d'introduction» que la rédaction de la *Vie Ouvrière* a eu l'idée brillante de mettre en chapeau, sont un chef-d'œuvre d'ignominie provocatrice!

Ce sont les Maurin, les Monmousseau et toute la clique de la *Vie Ouvrière* et de *l'Humanité* qui voyagent entre la France et l'Allemagne, la France et la Russie, entre l'Espagne et tous les pays d'Europe, ce sont ces hommes qui ont le toupet de parler de ceux qui, déportés avec de faux documents par le gouvernement russe, «se déplacent à loisir» - chacun dans sa chambrette - et qui (n'en déplaise à la rédaction de la *Vie*

(*) La *Vie ouvrière*, revue fondée entr'autres par Pierre MONATTE, qui l'avait lui-même quittée en 1922. Elle est devenue à cette date la voix officielle du lééninisme dans la C.G.T.U. (Note A.M.).

(**) De Solomon LOSOVSKI (1878-1852), superviseur bolchevik du «syndicalisme» moscoutaire. Exécuté par son mentor, STALINE. (Note A.M.).

Ouvrière) mènent une vie que vous, messieurs de la rédaction de la *Vie Ouvrière*, n'avez jamais eue, mais qui sont trop fiers de leurs idées, de leur drapeau et de soi-même pour en parler. Vous qui recevez régulièrement chaque mois vos salaires moscovites, vous vous êtes déjà garantis une vie sans ombrages, et sans scrupules, vous qui êtes prêts à changer d'opinion aussi souvent que Moscou l'exigera de vous, ayez au moins la pudeur que même une putain n'aurait pas manqué d'avoir, et cachez-vous avec votre or qui souille tous ceux qui le touchent.

Mais, les persécutions des révolutionnaires russes, aujourd'hui, en l'an de grâce 1924, qu'en faites-vous? Pourquoi n'en parlez-vous pas, vous qui semblez savoir si bien tout ce qui s'est passé en Russie depuis les premiers jours de la Révolution?

Le passé? Je doute fort qu'il y ait un seul lecteur - même de la *Vie Ouvrière* - qui, en lisant ce que les anarchistes syndicalistes, universalistes ou autres ont écrit sur leur propre idéologie, même sous l'angle hypocrite sous lequel Yakovlev les place dans sa brochure, ne se pose cette question primordiale: *Donc, on emprisonne, on traque, on fusille, on exile, on déporte dans cette «unique république prolétarienne» pour avoir, écrit sur l'anarcho-syndicalisme, pour avoir discuté dans des Congrès?*

Est-ce cela que vous avez voulu démontrer, messieurs de la rédaction de la *Vie Ouvrière*? Ce n'était pas bien la peine. Nous le disions toujours!

Et puis, vos lecteurs seront-ils vraiment dupes de l'escamotage par trop transparent? Venir nous parler de Makhno, de 1919 et de 1920, quand nous vous parlons de l'anarchisme, du syndicalisme et de 1924?

L'Humanité avait, quelques jours avant l'apparition de la première partie du roman-feuilleton de Yakovlev, fait annoncer à tous ses lecteurs la grande importance des révélations sensationnelles qui seraient faites dans la *Vie Ouvrière* et qui devaient servir comme réponse à la campagne du *Groupement de Défense*!

Où donc est cette réponse?

On traque, on emprisonne, on fusille, aujourd'hui, en, 1924, les révolutionnaires russes dans la Russie qui vous nourrit et qui vous paye. Répondez: oui ou non? Si oui, publiez donc immédiatement pourquoi vous qui savez tout. Quelle chance pour vous de montrer que les Baron, les Kogan, les Spiridonowa, les Braun, les Rubintchik, sont des bandits! Si non, pourquoi ne niez-vous pas les faits du *Groupement de Défense*?

La question est toute là et reste là, comme elle l'a été il y a six mois, quand le *Groupement de Défense* a commencé sa campagne.

Votre roman-feuilleton tire à sa fin. Maurin et Arlandis vont, encore une fois ou deux, dénicher des histoires abracadabantes d'avant le déluge. Mais la question reste: *On emprisonne aujourd'hui en Russie*. Le massacre de Solovietzky, avoué par le gouvernement russe lui-même (la *Vie Ouvrière* n'a garde de le dire, la vérité n'étant pas pour ses lecteurs), date de la fin de 1923. Kogan et Akhtyrsky ont disparu en 1923, et aujourd'hui, en août 1924, personne ne sait où ils sont; Rubintchik, pour avoir publié Guyau, est exilé en Sibérie; Spiridonowa se meurt en prison; Baron est à Solovietzky, des dizaines et des centaines d'autres sont disséminés partout, dans les prisons et camps de concentration du cercle glacial jusqu'aux steppes torrides du Turkestan.

Tout cela, aujourd'hui en 1924!

Il faudra bien que vous répondiez un de ces jours, si l'on emprisonne aujourd'hui en Russie, non pas pour avoir écrit ou discuté sur une question d'idéologie anarchiste, - c'est demander trop d'un gouvernement prolétarien, - mais pour avoir publié des ouvrages classiques permis sous le régime tsariste; mais pour avoir osé aider un camarade en prison avec des vêtements ou de la nourriture; pour moins que cela: pour la simple raison qu'il ou elle est anarchiste et enregistré comme tel à la Tchéka; pour n'avoir encore rien dit ou écrit en faveur des bolchevistes; pour moins encore: pour rien!

Ni la franchise ni l'honnêteté ne sent de votre domaine. Il est donc vain et superflu de s'attendre à ce que quoi que ce soit de vérifique soit publié dans les colonnes de la *Vie Ouvrière*. Vous ne direz donc pas tout cela à vos lecteurs. Oh non! Vous perdriez tout de suite votre salaire: pour vous, c'est tout ce qui compte.

Eh bien! tant pis pour la vérité... momentanément. Car vous le savez très bien, le jour où tout sera connu, devra bien venir. Vos lecteurs, s'ils ne l'apprennent pas par la *Vie Ouvrière*, l'apprendront d'une autre façon.

Et alors, votre roman-feuilleton vous aura coûté un peu cher.

Alexandre SCHAPIRO.
